
Le culte moderne des monuments

Aloïs Riegl



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5>
DOI : 10.4000/socio-anthropologie.5
ISSN : 1773-018X

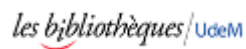
Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2001
ISSN : 1276-8707

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



Référence électronique

Aloïs Riegl, « Le culte moderne des monuments », *Socio-anthropologie* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 10 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.5>

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2021.



Socio-Anthropologie est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le culte moderne des monuments

Aloïs Riegl

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le culte moderne des monuments. Sa nature, son origine (1903) (traduction Jacques Boulet)

- 1 Un monument, au sens originel du terme, désigne une œuvre érigée avec l'intention précise de maintenir à jamais présents dans la conscience des générations futures des événements ou des faits humains particuliers (ou un ensemble des uns et des autres). Il s'agit soit d'un monument de l'art, soit d'un monument écrit, selon que l'événement à perpétuer est porté à la connaissance du spectateur par les seuls moyens d'expression de l'art plastique ou par une inscription. Le plus souvent, l'un et l'autre genre sont réunis avec la même valeur. L'érection et la préservation de tels monuments « voulus » peuvent être observées dès les premiers temps de la civilisation humaine et n'ont en rien cessé aujourd'hui. (...)
- 2 Nous avons distingué pour les monuments trois valeurs de mémoire. (...) La valeur d'ancienneté
- 3 (...) Le principe esthétique fondamental de notre époque sur lequel repose la valeur d'ancienneté peut donc être formulé ainsi : de l'homme nous exigeons la production d'une intégralité comme symbole d'une genèse nécessaire, de la nature nous exigeons par contre la dissolution de l'intégralité comme symbole d'une disparition tout aussi nécessaire. Sur une œuvre nouvelle, une dégradation prématurée nous gêne autant qu'une restauration récente sur une œuvre ancienne. C'est plutôt la perception du cycle nécessaire de la genèse et de la disparition qui plait à l'homme du début du XX^e siècle. (...)
- 4 Nous voyons donc le culte de l'ancienneté travailler à sa propre destruction. Ses partisans les plus radicaux n'élèveront aucune protestation contre cette conclusion. L'activité dissolvante des forces naturelles est d'abord si lente que même des monuments millénaires dureront encore longtemps, au moins autant que ce culte lui-

même. Ensuite, les créations s'accroissent aussi de manière continue : ce qui aujourd'hui est moderne et présente une intégralité individuelle deviendra peu à peu un monument et comblera le vide qu'avec le temps les forces naturelles auront engendré parmi les monuments. Du point de vue du culte de l'ancienneté, on ne doit pas veiller à une conservation éternelle du monument dans son état d'origine, mais à une représentation éternelle du cycle de la genèse et de la disparition qui demeure assurée si à l'avenir, d'autres monuments remplacent ceux d'aujourd'hui. (...)

La valeur **historique**

- 5 (...) La **valeur historique d'un monument résulte du fait qu'il représente pour nous un moment déterminé de l'évolution dans un domaine quelconque de l'activité humaine.**

De ce point de vue l'intérêt est porté non pas aux traces de la dégradation naturelle mais à l'état originel de l'œuvre. La valeur historique s'avère d'autant plus grande que l'état d'origine du monument est demeuré inaltéré : les dégradations partielles et les altérations sont gênantes. Ceci vaut aussi bien pour l'histoire de l'art que pour l'histoire de la civilisation et à plus forte raison pour la chronique. L'historien ne peut que déplorer que le Parthénon soit en ruine, qu'il le considère comme un monument dans l'évolution de la construction du temple grec, de la taille des pierres ou des formes du culte. Car la tâche de l'historien est de combler les lacunes qui avec le temps ont détérioré l'objet originel. Les signes de la dégradation, essentiels pour le culte de l'ancienneté, doivent être éliminés par tous les moyens. (...)

La valeur **commémorative**

- 6 (...) La commémoration quant à elle, **a pour but dès l'érection du monument, que le moment désigné n'appartienne jamais au passé et qu'il demeure toujours présent dans la conscience des générations futures.** Cette troisième classe des valeurs de mémoire présente ainsi un lien évident avec les valeurs d'actualité.

- 7 **Alors que le culte de l'ancienneté est exclusivement fondé sur la dégradation et que le culte de l'historique veut arrêter toute dégradation mais sans toucher à celles déjà accomplies qui justifient son existence, le culte de la commémoration prétend à l'immortalité, au présent éternel.** La dégradation naturelle qui s'oppose à la réalisation de cette prétention doit donc être combattue avec ardeur et sans cesse enrayée. Par exemple, une colonne commémorative dont les inscriptions disparaîtraient, cesserait d'être un monument voulu. La restauration constitue donc le postulat fondamental des monuments commémoratifs.

- 8 **Le fait que la valeur commémorative a de tous temps été protégée de la destruction par une législation ajoute encore à son caractère de valeur d'actualité.**

- 9 Pour cette classe de monuments, le conflit avec le culte de l'ancienneté existe a priori et continuellement. Sans restauration ces monuments cessent d'exister. Le culte de l'ancienneté est par définition l'ennemi mortel de la valeur commémorative. Tant que les hommes ne renonceront pas à l'immortalité terrestre, le culte de la commémoration demeurera un obstacle insurmontable pour le culte de l'ancienneté. Toutefois, pour la conservation des monuments, le conflit entre les cultes de l'ancienneté et de la commémoration présente moins de difficultés qu'il n'y paraît à première vue, car le nombre des monuments commémoratifs est infime en regard de la grande quantité des monuments non voulus.